



Liceo "G. Leopardi - E. Majorana"

Classico - Scientifico - Sociopsicopedagogico

PORDENONE

Progetto Comenius

L'école face à l'alcool - Connaître et savoir pour être responsable

Ultima visita di verifica

HERSEAUX (Belgio) – 28/31 maggio 2011



.C.E.T - Herseaux (Belgio)

József Attila Gimnázium és Közgazdasági Szakközépiskola

Liceo Leopardi-Majorana – Pordenone (Italia)

Liceo Scientifico Statale Nicolò Copernico - Prato (Italia)

Karl-Ziegler-Schule - Mülheim an der Ruhr (Germania)

Alunne partecipanti :

**Bidoia Angela
Burgio Anna
Mattiuzzo Cristina
Mazzon Anna
Ravagnolo Vittoria
Sacilotto Giorgia
Soldera Ciara
Toscano Luna**

Professori accompagnatori:

**Prof.ssa DANIELA DEL TEDESCO
Prof.ssa ENZA FUCILE
Prof. PAOLO VENTI**

Indirizzo scuola ospitante :

I.C.E.T.

20, rue de Lassus

7712 Herseaux

Tel : 0032 56 85.44.70

icetmouscron@yahoo.fr

Cell : Prof.ssa Del Tedesco : 0039 335 66 15 1 81

Programma 28-31 maggio 2011

Sabato 28 maggio 2011

Ore 06.30: partenza dal piazzale Liceo per aeroporto di Treviso con pullmino (3 alunne si recano in aeroporto in macchina con genitori)

Ore 09.10 : partenza aereo per Bruxelles-Charleroi – volo Ryanair

Ore 10.45: arrivo all'aeroporto di Charleroi, trasferimento in navetta a Bruxelles - Gare du midi , deposito bagagli e visita al centro città

Ore 16.00 : recupero bagagli

Ore 16.21 : partenza in treno per Mouscron

Ore 17.51 : arrivo a Mouscron e sistemazione presso il convitto dell'ICET
Segue programme proposto dall'ICET

SAMEDI 28

ARRIVEE DES PARTENAIRES ET TRANSFERTS VERS HOTEL & INTERNAT

14h05	PRATO	aéroport Zaventem
15h51	MULHEIM	gare de Mouscron
17h05	MONOR	aéroport de Charleroi gare de Mouscron et installation des élèves
17h45	PORDENONE	
19h00	Repas pour les professeurs : restaurant Le Passé Simple	
	Repas élèves : Bowling les Alliés	

DIMANCHE 29

09h00	Séance de travail à l'Icet Herseaux (auditorium)
12h00	Repas à l'école (pâtes & compagnies)
13h30	Excursion surprise
16h00	Gent : promenade-visite avec guide
20h00	Repas professeurs : restaurant l'Amadeus - vieille ville Repas élèves : en ville (libre avec éducateur)

LUNDI 30

09h00	Séance de travail à l'Icet Herseaux (auditorium)
11h45	Repas à l'école préparé par la section boucherie-traiteur
14h00	Séance ludique - service prévention de la ville de Mouscron
17h00	Retour à l'hôtel - temps libre

Martedì 31 maggio 2011

Mattinata: trasferimento in treno a Bruxelles- Gare du Midi, deposito bagagli e visita al centro di Bruxelles

Ore 16.00: recupero bagagli e trasferimento con navetta dalla gare du Midi verso l'aeroporto di Charleroi

Ore 19.35: partenza aereo dall'aeroporto di Bruxelles-Charleroi – volo Ryanair

Ore 21.00: arrivo all'aeroporto di Treviso e ritorno con navetta previsto per le ore 22.00 a Pordenone, piazzale del Liceo

(3 alunne tornano dall' aeroporto in macchina con genitori)



MOUSCRON



HOTEL DE VILLE

Mouscron est une ville francophone de Belgique de 53.760 habitants (1er janvier 2008) située en Région wallonne, chef-lieu d'arrondissement dans la province de Hainaut. Mouscron fait également partie du Hainaut Occidental, mais aussi de la région culturelle de la Flandre romane.

Le symbole de la ville est le Hurlu, protestant calviniste impliqué dans des attaques et des pillages. La Fête des Hurlus ou fête de la ville est célébrée chaque année lors du premier week-end d'octobre.

En dépit de découvertes archéologiques remontant à l'époque romaine, notamment au Mont-à-Leux, Mouscron est cité pour la première fois en 1060. Son étymologie serait "mosscher-on, endroit marécageux couvert de mousse".

En 1066, le comte de Flandre attribue à la collégiale Saint-Pierre de Lille des terres à Mouscron.

Mouscron suivit toutes les tribulations de la châtellenie de Courtrai dont elle faisait partie et fut donc française entre les traités d'Aix-la-Chapelle en 1668 et de Nimègue en 1678 et revint aux Pays-Bas après Utrecht en 1713.

Comme toute la région, Mouscron fut marqué par les guerres de la fin du XV^{s.} et subit les ravages de la garnison de Tournai. Les guerres de religion de la fin du XVI^{s.} permirent aux Hurlus de s'emparer brièvement du château en 1579. Dans la seconde moitié du XVII^e s., le village souffrit énormément des guerres de Louis XIV. En 1794 s'y déroula une bataille entre Français et Hanovriens. En dehors de l'occupation allemande lors des deux guerres mondiales, le dernier événement guerrier que vit Mouscron fut l'échauffourée du Risquons-Tout en 1848 : un détachement de l'armée belge sous le commandement du général Fleury repousse une troupe de révolutionnaire franco-belges s'apprêtant à envahir la Belgique.

Jusqu'au milieu du XVIII^e s., Mouscron fut un village agricole où l'industrie textile prit seulement de l'extension quand Lille interdit en 1769 la fabrication du molleton, un tissu mélangé de lin et de laine, aux Roubaisiens et aux Tourquennois qui émigrent alors vers les Pays-Bas autrichiens, à Mouscron notamment où cette fabrication est autorisée depuis 1758.

Entre 1800 et 1815, l'activité textile prit encore plus d'importance et s'ouvrit au coton. A partir de 1850 environ, le besoin de main d'oeuvre dans le nord de la France attira quantité d'ouvriers flamands à Mouscron. Puis, vers 1890-1900 et entre les deux guerres mondiales, des patrons français investirent sur place et construisent surtout des filatures et des usines de tapis, ce qui fixe une partie des très nombreux frontaliers du côté belge de la frontière et permet encore à Mouscron de garder une place déterminante au point de vue économique.

Cette expansion modifia radicalement le visage du village rural traditionnel, surtout entre 1919 et 1939 quand des quartiers urbains entiers surgissent d'un bloc, exigeant une nouvelle structure socio-culturelle. L'agglomération de Mouscron ne forme plus aujourd'hui qu'une conurbation avec la métropole du nord de la France.

Essentiellement francophone (94% en 1846, 74% en 1947), Mouscron fut rattaché au Hainaut en 1963, devenant la première ville du Hainaut par le nombre de ses habitants avant les fusions de communes de 1977.



Le Château des Comtes

Gent- Gand

237 250 Habitants



Gand (prononcé /gɑ̃/ en français et *Gent*, prononcé /gɛnt/ en néerlandais, du Latin classique: *Candia* ou *Gandia* "terre de la confluence des fleuves") est une ville belge de 237 250 habitants, située en Région flamande, au confluent de la Lys et de l'Escaut. C'est le chef-lieu de la province de Flandre-Orientale et depuis 1559 le siège de l'évêché de Gand. Avec un peu plus de 230 000 habitants, c'est la deuxième commune la plus peuplée de Belgique, après Anvers.

Capitale de l'ancien comté de Flandre, ville natale de Charles Quint, elle connut une période de floraison, tant économique que culturelle, aux XIV^e et XV^e siècles. De cette époque rayonnante, Gand garde un important patrimoine architectural. Une intense vie culturelle (théâtre, opéra, musées), un festival annuel du spectacle populaire (*Gentse Feesten*) attirant chaque année près de deux millions de visiteurs, un festival international du film font de cette ville un centre touristique de tout premier plan.

Aujourd'hui, Gand, première ville étudiante du pays avec une université et de nombreuses hautes écoles et établissements d'enseignement supérieur, est

un centre de pointe dans de nombreux domaines, dont les biotechnologies. Le port de Gand, le troisième du pays, a permis à la ville de diversifier son industrie, naguère encore fortement dominée par l'activité traditionnelle du textile.

Histoire

Origines jusqu'à l'an mil

La cité de Gand prit naissance sous les Carolingiens.

Les Vikings ont occupé et détruit Gand et sa région en 851-852 et 879-883.

Vers l'an 940, Baudouin II édifie, à l'emplacement de l'actuel château des Comtes, un castrum en pierre dominant un troisième noyau urbain.

Une ville drapière prospère au Moyen Âge

Après leur départ à la fin du IX^e siècle, le château des comtes de Flandre fut érigé. Le quartier autour de ce château devint vite un nouveau noyau de la ville grandissante. Du XI^e au XIII^e siècle, Gand était la deuxième ville d'Europe (hors la péninsule italienne) après Paris (avec 100 000 habitants) par sa population (jusqu'à 65 000 habitants), devant Londres, Cologne et Moscou. Il ne subsiste du tissu urbain d'alors que le beffroi et les tours de la cathédrale Saint-Bavon et Saint Nicolas.

Les deux rivières (Lys et Escaut) inondaient la plaine environnante. Les *meersen* (« prairies humides » : le mot flamand est apparenté à l'anglais *marsh*, mais n'a pas exactement le même sens, car le *meers* flamand n'est pas en permanence submergé) étaient idéales pour l'élevage d'ovins, dont la laine formait la matière première de l'industrie drapière.

Cette industrie drapière (drap de laine), originaire de Bruges, donna naissance à Gand à la plus vieille zone industrielle d'Europe. Cette zone d'échange était à ce point active qu'on importait la laine même d'Angleterre : c'est l'une des raisons pour lesquelles les îles Britanniques entretenirent toujours d'étroits liens avec les Flandre. Gand est aussi la ville natale de Jean de Gand, le duc de Lancastre.

L'intégration aux États bourguignons

Au XIV^e siècle, les Flandres devinrent l'apanage du Duché de Bourgogne, et les échanges avec l'Angleterre se dégradèrent notablement au cours de la guerre de Cent Ans.

En 1379, une première révolte eut lieu contre Louis II de Flandre, qui ne put l'écraser qu'avec l'aide de Charles VI de France, à la Bataille de Roosebeke en 1382.

L'augmentation des impôts, jointe à la baisse des exportations, entraîna une seconde révolte qui s'acheva en 1453 sur la Bataille de Gavere, où les

milices gantoises furent défaites par Philippe le Bon. Le centre de gravité économique des Pays-Bas se déplaça alors des Flandres (Bruges, Gand) au Brabant (Anvers, Bruxelles), même si Gand continua à jouer un rôle important.

À l'époque moderne

Révolte de Gand

En 1500, Jeanne de Castille y donna naissance à Charles Quint, futur empereur romain germanique et roi d'Espagne. Quoique natif de Gand, celui-ci prit des mesures brutales pour réprimer la Révolte de Gand en 1539, exigeant que les notables de la ville défilent pieds nus avec une corde autour du cou : depuis cette époque, les Gantois sont surnommés « *Stroppendragers* » (les « garrotés »). La congrégation de Saint-Bavon fut dissoute, son monastère rasé et remplacé par une caserne ducale. Seuls quelques édifices de l'ancienne abbaye échappèrent à la démolition. L'empereur était cependant fier de cette métropole : il se faisait fort de « mettre Paris dans son Gand ».

La fin du XVI^e et le début du XVII^e siècle se traduisirent par des bouleversements liés à la Guerre de Quatre-Vingts ans. Face à la menace des troupes espagnoles, des États-Généraux des 17 provinces se tiennent à Gand en 1576. Il en résulte un acte de pacification qui affirme l'autonomie nationale contre les ministres et les troupes espagnoles. Don Juan d'Autriche est obligé d'accepter la pacification de Gand. Cependant la minorité calviniste, organisée en un parti d'une grande efficacité, s'empare du pouvoir par la force. En 1577, les calvinistes s'appuient sur le programme du prince d'Orange qui promet la restauration des libertés communales. Les vieilles magistratures municipales retrouvèrent leurs prérogatives, les chartes confisquées réapparurent et les métiers siégèrent derechef à la Collace. Gand est pour un temps une république calviniste.

Mais bientôt les Espagnols, conduits par Alexandre Farnèse reprirent la ville, la convertissant définitivement au catholicisme. Les conflits de la Guerre de Quatre-Vingts Ans mirent un terme au rayonnement international de Gand.

La ville est prise en 1678 par Vauban¹.

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, l'industrie textile se remit à prospérer. En 1800, Lieven Bauwens installa la première machine à tisser mécanique sur le continent, à partir de plans copiés en Angleterre.

Gand devient belge

Le Traité de Gand mit formellement un terme à la guerre de 1812 entre le Royaume-Uni et les États-Unis. Pendant les Cent-jours, le roi Louis XVIII de France se réfugia à Gand, ce qui le fit surnommer par les satyristes : "*Notre Père de Gand*".

Après la bataille de Waterloo, Gand fut intégrée au Royaume des Pays-Bas. Au cours de ces 15 années de monarchie néerlandaise, la ville ouvrit sa propre université (1817) et fit creuser un nouveau canal maritime (1824–27).

À l'issue de la Révolution belge, privée pendant une décennie de son accès à la mer, l'économie locale périclita, suscitant la naissance du « Broederlijke Wevers » premier syndicat ouvrier de Belgique, né à Gand en 1857.

En 1913 la ville fut le siège d'une Exposition internationale. Pour accueillir cette manifestation, on termina la construction de la gare Saint-Pierre (*Sint-Pietersstation*) en 1912.

Patrimoine architectural

Le patrimoine architectural de Gand est principalement composé d'édifices du Moyen Âge, de demeures Renaissance, d'églises baroques, d'hôtels de maître rococo, de bâtiments dix-neuviémistes (opéra néoclassique, hôtel de poste néogothique, église Sainte-Anne éclectique, Vooruit art nouveau) et aussi de bâtiments modernes

Édifices religieux

- Cathédrale Saint-Bavon de Gand
- Église Saint-Nicolas de Gand
- Église Saint-Michel de Gand
- Béguinages de Gand
- Église Saint-Jacques de Gand
- Couvent des Carmes de Gand
- Couvent des Carmes déchaux
- Abbaye Saint-Pierre de Gand
- Abbaye Saint-Bavon
- Église Sainte-Anne de Gand

Édifices civils

- Gravensteen
- Beffroi de Gand
- Hôtel de ville de Gand
- *Graslei*
- Château de Gérard le Diable
- Rabot
- *Boekentoren*
- Couvent des dominicains de Gand
- *Groot Vleeshuis*
- Hôtel 't Kindt
- *Vooruit*

Cathédrale Saint-Bavon de Gand

La **cathédrale Saint-Bavon** (néerlandais: *Sint-Bafs*) de Gand est une importante église gothique de la ville de Gand, en Belgique. Elle est le siège de l'évêché de Gand créé en 1559. Édifiée comme église Saint-Jean au XIII^e siècle, elle est devenue collégiale Saint-Bavon en 1536, puis Cathédrale en 1559.

Histoire

La plus ancienne mention de l'un des plus spectaculaires lieux de prière de Flandre remonte au dixième siècle. Transmarus, évêque de Tournai et de Noyon, fit ériger à cet endroit une chapelle qui portait alors le nom d'église de Saint-Jean. Au XIII^e siècle, l'église fut rénovée et agrandie ; on y ajouta une église supérieure et les chapelles rayonnantes. Le chœur fut complété d'une voûte en bois et on ajouta une tour ouest à l'édifice gothique. En 1543, on coiffa l'église d'une flèche.

La cathédrale Saint-Bavon ne porte ce nom que depuis 1559. À cette époque, Charles Quint, né à Gand, prit une série de mesures répressives à l'encontre de la ville qui s'était rebellée contre l'impôt de guerre levé par l'empereur. Parmi ces mesures était prévue la construction d'une citadelle afin de surveiller la ville : ces travaux furent confiés à Adrien de Croÿ.

Il choisit l'emplacement de l'abbaye Saint-Bavon, au bord de la Lys, qu'il aménagea en citadelle, rasant les bâtiments jugés inutiles. Avec l'accord du pape les moines en avaient été chassés en 1536. Ils reçurent en compensation l'église Saint-Jean: un chapitre y est créé dont ils sont devenus les 'chanoines', leur église devenant 'collégiale Saint-Bavon'. En 1559, avec la réorganisation des structures ecclésiastiques dans les Pays-Bas, Gand est érigé en diocèse et la collégiale devient 'cathédrale Saint-Bavon'.

En 1566, des iconoclastes détruisirent les vitraux offerts par Charles Quint, Marie de Hongrie et Philippe II.

Deux incendies successifs détruisirent la flèche ainsi qu'une partie du bâtiment en 1628 et 1640.



Architecture

À l'intérieur de la cathédrale, on découvre un espace impressionnant à trois nefs d'inspiration brabançonne, datées d'environ 1550 et formées du chœur, du transept et des chapelles rayonnantes et latérales. De chaque côté se trouve une chapelle, dont la chapelle du Saint-Sépulcre.

Le chœur, partiellement ouvert au public, auquel on accède par un escalier d'une dizaine de marches, fut construit en pierre bleue de Tournai. Il renferme les mausolées de plusieurs évêques gantois enterrés dans la crypte, ainsi qu'un grand nombre de chefs-d'œuvre, dont les statues de saint Pierre et de saint Paul par Karel van Poucke. La voûte centrale ne fut placée dans la cathédrale qu'en 1628, mais son existence avait été prévue dès l'origine.

La tour de la façade occidentale de style gothique brabançon est haute de 89 mètres, et date des années 1462-1534.

Les vitraux datent du XIX^e siècle. L'église dite basse (le transept et les trois nefs) fut érigée en briques et en pierre blanches entre 1533 et 1559

On y trouve également le célèbre polyptyque : l'adoration de *l'agneau mystique* des frères Van Eyck, achevé en 1432.

Musées

Gand compte de nombreux musées, dont le Musée des Beaux-Arts (*Museum voor Schone Kunsten*) qui expose des peintures de Hieronymus Bosch, Jean Fouquet et de nombreux maîtres flamands, le Musée municipal d'art actuel (*Stedelijk Museum voor Actuele Kunst*, S.M.A.K.) qui présentent des œuvres du vingtième siècle, dont Joseph Beuys et Panamarenko. Le Musée de la vie populaire (*Museum voor Volkskunde*, depuis 2000 *Huis van Alijn*), un ancien béguinage, propose un aperçu de la vie quotidienne du petit peuple en milieu urbain aux alentours de 1900. Il donne également de nombreux spectacles de marionnettes pour enfants. Le Musée d'archéologie industrielle et du textile (*Museum voor Industriële Archeologie en Textiel*, M.I.A.T.) représente la puissance industrielle de Gand et son évolution au fil des siècles, du XIII^e siècle jusqu'aux temps modernes. Parmi les autres musées, on peut citer le musée du Design (Design museum Gent), le musée de la Byloke (Oudheikkundig Museum van de Bijloke).

Bruxelles



Façades de la Grand-Place de Bruxelles

Bruxelles est la capitale de la Belgique (Bruxelles-ville) et l'un des sièges de l'Union européenne et de plusieurs de ses institutions. Elle est le siège des gouvernements et parlements de plusieurs des entités fédérées qui composent la Belgique — la Région de Bruxelles-Capitale, la Communauté française de Belgique, la Communauté flamande (également donc la Région flamande puisque celle-ci a été absorbée par la Communauté) — ainsi que d'organisations internationales, dont l'OTAN.

Bien que Bruxelles fût historiquement d'expression néerlandaise (brabançon), la ville s'est francisée jusqu'au point de devenir majoritairement francophone. Ce processus, en même temps que le statut de Bruxelles, a conduit à un conflit de longue date entre les communautés francophone et néerlandophone, reflétant la situation au niveau national.

Bruxelles s'étend sur les 19 communes de la Région de Bruxelles-Capitale et compte 1 125 728 habitants.

L'agglomération réelle compte de l'ordre de 2,7 millions d'habitants et s'étend sur une grande partie des deux provinces de Brabant (Brabant flamand et Brabant wallon).

Bruxelles fait également partie d'une large conurbation qui s'étend en triangle entre Bruxelles, Anvers et Gand et qui rassemble environ 4,4 millions d'habitants.

Bruxelles est la capitale la plus verte d'Europe et une des villes les plus cosmopolites du monde. Elle est aussi une des villes les plus riches d'Europe en PIB par habitant et s'impose comme la capitale économique et financière du pays.

Bruxelles est membre de l'Organisation des villes du patrimoine mondial et fait partie des Villes mondiales.

Enfin, Bruxelles partage avec Washington le titre de ville comptant le plus de journalistes accrédités.

Bruxelles, qui a fêté son millénaire en 1979, a une histoire mouvementée liée à celle du continent européen dans la même période.

Le centre

La Grand-Place de Bruxelles:

- l'Hôtel de Ville a été construit entre 1402 et 1455. Il est le seul témoin architectural de la place du Moyen Âge. La tour de style gothique de 96 mètres est due à l'architecte Jean van Ruysbroeck. À son sommet se trouve une statue de saint Michel, le patron de Bruxelles, terrassant le démon.

À noter l'asymétrie de l'Hôtel de ville. En effet, la tour ne se trouve pas exactement au milieu de l'édifice et la partie de gauche et celle de droite ne sont pas vraiment identiques (bien qu'elles le paraissent au premier regard). Une vieille légende connue des Bruxellois veut que l'architecte qui a conçu le bâtiment s'est suicidé en se jetant du sommet du beffroi après s'être rendu compte de cette « erreur » architecturale. En fait les deux parties n'ont pas été construites ensemble.

- La Maison du Roi était dès le XII^e siècle un bâtiment en bois où l'on vendait le pain, d'où le nom qu'il a conservé en néerlandais, *broodhuis* (maison du pain). Il a été remplacé au XV^e siècle par un bâtiment en pierre qui abritait les services administratifs du duc de Brabant, c'est-à-dire le bureau du Receveur général du Domaine de Brabant. Raison pour laquelle on l'appela Maison du Duc, et quand ce même duc devint roi



d'Espagne, Maison du Roi. Charles Quint le fit à son tour reconstruire en style gothique tardif, fort semblable à celui que l'on peut voir actuellement, quoique sans tours ni galeries. En raison des dégâts subits au cours du temps, notamment lors du bombardement de 1695, la ville le fit reconstruire en 1873 dans le style néo-gothique.

Le bâtiment, rénové en 1985, abrite aujourd'hui le musée de la ville depuis 1887

- Les maisons de la Grand-Place

Entre la rue de la Tête d'or et la rue au Beurre (ouest)



de droite à gauche: Le Roi d'Espagne, La Brouette, Le Sac, La Louve, Le Cornet, Le Renard

- n° 1 : Le Roi d'Espagne, *Maison de la Corporation des Boulangers*, construite en 1696 à l'origine les trois travées à droite de l'entrée constituaient une maison indépendante, (Saint-Jacques) accessible par une porte située rue au Beurre. Le bâtiment très altéré fut entièrement reconstruit en 1901-1902. Il est orné de bustes de St Hubert et de Charles II, roi d'Espagne.
- n° 2-3 : La Brouette, *Maison de la Corporation des Graissiers* depuis le XV^e siècle, construite en pierre en 1644, la façade résiste en partie au bombardement et est reconstruite en 1697 sous la direction de Jean Cosyn. Décorée par la statue de saint Gilles (patron des graissiers), elle est restaurée en 1912, la porte de gauche s'ouvrait sur une ruelle aujourd'hui disparue qui donnait rue au Beurre.
- n° 4 : Le Sac, *Maison de la Corporation des Ébénistes*, dont les outils décoient la façade, depuis le XV^e siècle, construite en pierre en 1644 en partie épargnée par le bombardement elle est reconstruite par l'architecte ébéniste Antoine Pastorana en 1697. Les sculpteurs en sont: Pierre van Dievoet et Laurent Merkaert. La partie inférieure du Sac, avec l'enseigne sculptée (1644) ne fut pas démolie lors du bombardement et c'est à partir du troisième étage que débute la reconstruction par l'architecte Antoine Pastorana en 1697. C'est donc à partir de cet étage que commencent les sculptures de Pierre van Dievoet et Laurent Merkaert: un gâble très orné, des torchères et des vases aux angles, au sommet un globe sur lequel est placé un compas et sur le plein cintre des fenêtres, de lourdes guirlandes de fleurs et de

fruits et une coquille, la frise du troisième étage est composée de cartouches dont trois rehaussées de têtes d'anges. Il s'agit d'un gâble typiquement bruxellois. Cette maison fut restaurée en 1912 par l'architecte Jean Seghers et les cariatides actuelles sont l'œuvre du sculpteur Edouard Marchant (1852).

- n° 5 : La Louve, *Maison du Serment des Archers* construite en 1690 par Pierre Herbosch, en 1696 la façade est reconstruite avec une corniche horizontale, surmontée d'un socle où est placé un Phénix renaissant de ses cendres et surgissant des flammes, symbole de la reconstruction de la ville après le bombardement. Le fronton décoré d'un Apollon suivant les dessins d'origine est rétabli en 1890-1892 par l'architecte de la ville de Bruxelles, P. Jamaer, le bas-relief représente Romulus et Rémus allaités par la Louve.
- n° 6 : Le Cornet *Maison de la Corporation des Bateliers* depuis le XV^e siècle, reconstruite en 1697 par Antoine Pastorana qui dessine son pignon en forme de poupe de navire. Les sculptures sont de Pierre van Dievoet, et par contrat passé le 3 avril 1697, les doyens du Métier des Bateliers confièrent à Pierre van Dievoet l'exécution de toute la sculpture de la façade. Restaurée de 1899 à 1902.
- n° 7 : Le Renard, *Maison de la Corporation des Merciers* depuis le XV^e siècle, reconstruite en 1699 bas-reliefs au-dessus du rez-de-chaussée, allégories des quatre continents, au sommet statue de saint Nicolas, patron des merciers.

Entre la rue Charles Buls et la rue des Chapeliers (sud)



de droite à gauche: L'Étoile, Le Cygne, L'Arbre d'Or, La Rose, Le Mont Thabor

- n° 8 : L'Étoile, *Maison de l'Amman* reconstruite en 1695. Elle est démolie en 1852 avec tout un côté de la rue dont elle occupe l'angle, et qui s'appelait alors rue de l'Étoile, pour permettre le passage d'un tramway à traction chevaline. Reconstruite en 1897 à l'initiative de Charles Buls en substituant une colonnade au rez-de-chaussée, elle devient une annexe de la maison voisine. La rue est rebaptisée en

l'honneur du bourgmestre et une plaque en est apposée sous la maison en hommage à ce dernier et aux bâtisseurs de la Grand-Place, à côté du monument à Everard t'Serclaes.

- n° 9 : Le Cygne, maison bourgeoise reconstruite en 1698 par le financier Pierre Fariseau qui fait placer son monogramme au centre de la façade qui ne reprend pas les trois étages classiques. Elle est achetée en 1720 la corporation des Bouchers qui fait modifier la partie supérieure. Restauration entre 1896 et 1904. Le congrès de fondation du Parti ouvrier belge s'y est tenu en avril 1885.
- n° 10 : L'Arbre d'or, *Maison de la Corporation des Brasseurs* (aménagée aujourd'hui en musée de la brasserie). Datée de 1696 et restaurée en 1901. Ornée de sculptures par Marc de Vos et Pierre van Dievoet. Lors de la construction de cette demeure, l'architecte Guillaume de Bruyn prononça la phrase célèbre : « Vous avez eu la conscience de travailler pour l'éternité ! ». Cette maison est surmontée par la statue équestre de Charles-Alexandre de Lorraine qui fut installée en 1752 en remplacement de celle de Maximilien-Emmanuel de Bavière gouverneur lors de la reconstruction de Bruxelles.
- n° 11 : La Rose, maison particulière reconstruite en 1702, restaurée en 1901.
- n° 12 : Le Mont Thabor, maison particulière reconstruite en 1699 et restaurée en 1885.

Entre la rue des Chapeliers et la rue de la Colline (est)



De droite à gauche: Alsemberg, Maison des ducs de Brabant et rue de la Colline: La Balance

- n° 12a (anciennement n° 2-4 rue des Chapeliers) : Alsemberg, maison particulière construite en 1699 portail en pierre bleue portant la marque du tailleur de pierre et grand oculus sur le pignon.
- n° 13-19 : Maison des Ducs de Brabant, ensemble de sept maisons séparées derrière une même façade monumentale dessinée par Guillaume de Bruyn et modifiée en 1770, appelée ainsi à cause des dix-neuf bustes de ducs de Brabant qui l'ornent. restaurée entre 1881 et 1890.
 - n° 13 : La Renommée, une seule travée donnant accès à une arrière-maison

- n° 14 : L'Ermitage, ancienne propriété de la ville vendue en 1696 pour financer la reconstruction de l'Hôtel de Ville.
- n° 15 : La Fortune, ancienne propriété de la ville vendue en 1696 pour financer la reconstruction de l'Hôtel de Ville.
- n° 16 : Le Moulin à vent, ancienne propriété de la ville vendue en 1696 pour financer la reconstruction de l'Hôtel de Ville, acquise par la Corporation des Meuniers.
- n° 17 : Le Pot d'étain, *Maison de la Corporation des Charpentiers et Charrons*
- n° 18 : La Colline, *Maison de la Corporation des Quatre Couronnés* (sculpteurs, maçons, tailleurs de pierre et ardoisiers)
- n° 19 : La Bourse, ancienne propriété de la ville vendue en 1696 pour financer la reconstruction de l'Hôtel de Ville

Entre la rue de la Colline et la rue des Harengs (nord-est)



De droite à gauche : Le Cerf volant, Joseph et Anne (sous une seule façade), L'Ange, La Chaloupe d'or, Le Pigeon, Le Marchand d'or

- n° 20 : Le Cerf volant, maison particulière façade reconstruite en 1710 et restaurée en 1897
- n° 21-22 : Joseph et Anne, deux maisons particulières sous une seule façade, le pignon détruit au XIX^e siècle est reconstruit en 1897 d'après une aquarelle de 1729 de F. De Rons.
- n° 23 : L'Ange, maison particulière du marchand Jan De Vos reconstruite en 1697 sur un dessin de Guillaume de Bruyn qui refit le style italo-flamand. La façade dénaturée, est reconstituée en 1897 d'après des images anciennes.
- n° 24-25 : La Chaloupe d'Or, *Maison de la corporation des Tailleurs* dessinée par Guillaume de Bruyn en 1697, elle devait être le centre d'une façade monumentale couvrant tout le côté nord-est, ce qui sera refusé par les propriétaires des maisons voisine. Elle est surmontée de la statue de Saint Hommebon de Crémone, patron des Tailleurs. Les sculptures sont l'œuvre de Pierre van Dievoet, qui exécuta également pour la Corporation des Tailleurs, des «keerse», c'est-à-dire des enseignes richement sculptées qui étaient portées par les membres des corporations lors des processions. L'actuel buste de sainte Barbe

au-dessus de la porte d'entrée est l'œuvre de Godefroid Van den Kerckhove (1872).

- n° 26-27 : Le Pigeon, depuis le XV^e siècle, était la propriété de la *Corporation des peintres* qui la vend en 1697 au tailleur de pierre et architecte Pierre Simon, considéré comme l'auteur de la façade. Elle abrita Victor Hugo et sera restaurée en 1908.
- n° 28 : Le Marchand d'or, maison particulière du faïencier Corneille Mombaerts, reconstruite en 1709 et restaurée en 1882.

Entre la rue Chair et Pain et la rue au Beurre (nord-ouest)



De droite à gauche: Le Heaume, Le Paon, Le Chêne et Le Samaritain (sous une seule façade), Sainte-Barbe, L'Âne, et une maison particulière (début de la rue au Beurre)

- n° 34 : Le Heaume, maison particulière. Selon Guillaume Des Marez, l'architecte en est Pierre van Dievoet. Elle fut fort restaurée en 1920
- n° 35 : Le Paon, surmonté du pignon caractéristique des maisons du XVIII^e siècle, restaurée en 1882.
- n° 36-37 : Le Samaritain (ou Le Petit Renard) et Le Chêne, deux maisons datées de 1696 et restaurées en 1884-1886.
- n° 38 : Sainte-Barbe, maison particulière construite en 1696
- n° 39 : L'Ane, maison particulière restaurée en 1916

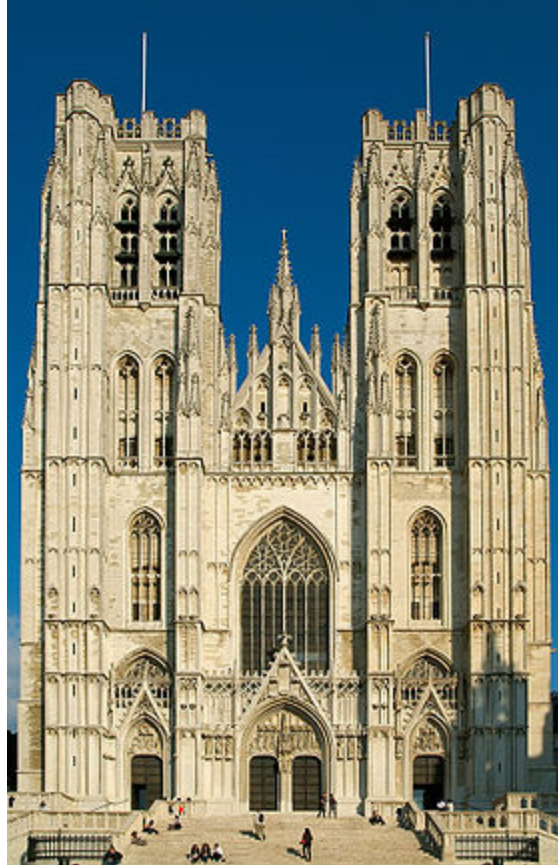
Les inscriptions latines



Maison de Victor Hugo en exil au n° 26-27 (*Le Pigeon*)

La Grand-Place est également un livre de poésie à ciel ouvert, en effet, de nombreux poèmes latins ornent les maisons de la Grand-Place, il s'agit de poèmes élégiaques ou de chronogrammes très ingénieux, ils sont l'œuvre d'un brillant poète latin de l'époque Petrus van der Borcht (1676-1739) qui mourut à Neigem.

Cathédrale Saints-Michel-et-Gudule



Histoire

Elle se dresse au carrefour de deux anciennes routes importantes (Routes : Flandre vers Cologne et Anvers vers Mons par Bruxelles). Ce carrefour était situé sur une colline, le Treurenberg (anc. Molenberg). On trouve une mention de Bruxelles dans les gestes des évêques de Cambrai (diocèse dont elle dépendait): l'évêque Vindicien devient malade près de Bruxelles peu avant sa mort en 695 (source du XI^e siècle: *Gesta pontificium Cameracensius*, PL 149, 46: *cum egrotaret apud Brosselam*).

Lambert II, comte de Louvain, et sa femme Oda de Verdun, fondèrent en 1047 un chapitre de 12 chanoines dans l'église Saint-Michel (d'où le nom de « collégiale ») et y firent transporter les reliques de sainte Gudule jusqu'alors conservées dans l'église Saint-Géry qui occupait, jusqu'à la révolution française, l'emplacement actuel des halles Saint-Géry.

En 1072, l'église Saint-Michel fut de nouveau consacrée (probablement parce qu'elle avait été affectée par un incendie peu de temps avant). En 1200, sous l'impulsion d'Henri I^{er} de Brabant, l'église fut restaurée et agrandie par la construction d'un avant-corps occidental, accompagné de deux tours rondes. En 1226, le duc de Brabant Henri II décida la construction d'une collégiale gothique qui ne s'acheva qu'au début du XVI^e siècle peu après la naissance de Charles Quint. Certaines chapelles s'y ajoutèrent aux XVI^e et XVII^e siècles.

La construction de l'édifice actuel débute par le chœur en 1226. La nef et le transept qui datent des XIV^e et XV^e siècles sont de style gothique brabançon. La façade est surmontée de deux tours et date des années 1470-1485.

Ce n'est qu'en 1962 que Bruxelles, jusque-là dépendante de l'archevêché de Malines où résidait le primat de Belgique, fut associée à ce siège épiscopal sous le titre de *diocèse de Malines-Bruxelles*. C'est ainsi que la collégiale fut promue au rang de cathédrale.

D'importants travaux de restauration ont permis en 1991 de redécouvrir sous la cathédrale les vestiges de l'antique collégiale primitive, dont la crypte romane, épargnée par la construction de l'édifice gothique de 1226 et par les sépultures postérieures. Le placement d'une dalle au-dessus de ces vestiges rend possible la visite de ce nouveau site archéologique.

Description extérieure

La cathédrale est construite en pierre de Gobertange dont les carrières sont situées à environ 45 km (S-E) du site de la cathédrale.

La façade occidentale

La façade occidentale, avec ses trois portails surmontés de leur gable et ses deux tours sont typiquement de style gothique français, mais sans rosace, cette dernière étant remplacée par une grande verrière brabançonne. Les deux tours dont les sommets sont aménagés en terrasses sont attribuées à Jan Van Ruysbroeck (1470-1485), l'architecte de la tour de l'Hôtel de ville de Bruxelles.

La forte prédominance des lignes verticales de cette façade est frappante. Quatre robustes contreforts enserrant et séparent les trois portails. Aux deux extrémités, les contreforts latéraux sont particulièrement importants. Larges de plus de quatre mètres, ils intègrent deux hautes tourelles percées de meurtrières qui s'élancent d'un seul jet jusqu'aux sommets des tours. Chacune de ces tourelles abrite un long escalier à vis qui relie le rez-de-chaussée à l'ensemble des étages de la façade et des tours, et se prolonge ainsi jusqu'aux terrasses des sommets, à près de 65 mètres de hauteur. Ces puissants contreforts latéraux et leur tourelle à meurtrières contribuent à donner à la façade une impression de puissance et de solidité.

La façade s'étage sur trois niveaux. Le niveau inférieur est celui des portails et de leur gable. Les deux portails latéraux sont (comme à Notre-Dame de Paris) situés à la base des tours. Le niveau moyen est celui de la grande verrière, flanquée de deux hautes baies, étroites et élancées situées chacune dans l'axe d'une des tours. Enfin au sommet de la façade le troisième étage présente un énorme pignon triangulaire juché au-dessus d'une galerie ajourée à fines colonnettes, et surmonté de plusieurs pinacles flamboyants, dont l'un, au sommet du pignon, est particulièrement impressionnant et atteint plus de 55 mètres de hauteur. De part et d'autre de ce pignon, se dressent les troisièmes et avant-derniers étages des deux tours, comportant deux baies très élancées, dotées d'abat-sons.

La nef



Le chevet de la cathédrale vu depuis le sud-est. Les arcs-boutants sont à deux niveaux et s'appuient en délit sur les contreforts du déambulatoire. À droite on aperçoit partiellement la chapelle axiale hexagonale ; à gauche le chevet de la chapelle Notre-Dame-de-la-Délivrance. Entre les deux, les deux baies de la photo s'ouvrent sur le déambulatoire.

Extérieurement la nef est soutenue par des arcs-boutants à deux niveaux, de même type que ceux créés pour la première fois à la cathédrale de Soissons, et lui assurant une stabilité maximale. Le chaperon de chacun des arcs-boutants supérieurs est surmonté d'un pinnacle à son sommet près de la nef. Il en est de même de chacune des culées.

Le dos du chaperon de chaque arc-boutant supérieur comporte une canalisation destinée à évacuer les eaux de pluie du toit de la cathédrale. À son extrémité extérieure, cette canalisation traverse la partie supérieure de la culée pour se terminer par une gargouille destinée à projeter les eaux le plus loin possible de l'édifice.

De chaque côté de la nef, entre ces arcs-boutants, se loge une série de petites chapelles latérales peu profondes et dotées chacune extérieurement d'une belle verrière flamboyante à six lancettes. La façade de chacune des chapelles est surmontée d'un pignon triangulaire typiquement brabançon, lui aussi couronné d'un petit pinacle. Chaque face de la nef apparaît ainsi bien décorée et fort élégante.

Quelques dimensions

longueur hors œuvre : 114 m (contre 125 m pour la cathédrale Notre-Dame d'Anvers et 134 m pour Notre-Dame de Tournai)

- longueur dans œuvre : 109 m
- hauteur des deux tours : 64 m
- largeur maximale extérieure (au niveau du chœur) : 57 m
- largeur maximale intérieure : 54 m
- largeur de la façade sans les contreforts extérieurs des tours : 35 m

La nef

- hauteur sous voûte du vaisseau principal : 25 m (contre 33,5 mètres pour Notre-Dame de Paris, 36 pour le chœur de Notre-Dame de Tournai et 42,3 pour Notre-Dame d'Amiens)
- hauteur des colonnes du vaisseau central y compris les chapiteaux : 6,7 m
- hauteur des grandes arcades du vaisseau central : 10 m
- largeur du vaisseau central de la nef entre les axes des colonnes : 13,5 m (contre 12 pour Notre-Dame de Paris)
- largeur des collatéraux : 6,7 m
- hauteur sous voûte des collatéraux : 11 m
- profondeur des chapelles latérales : 2,8 m

La chapelle du Saint-Sacrement

- largeur (nord-sud) : 13 m
- longueur : 28 m

L'intérieur de la nef

Dans la nef comportant huit travées barlongues ou rectangulaires, l'élévation est à trois niveaux : grandes arcades communiquant avec les deux collatéraux, triforium et fenêtres hautes.

La nef présente toutes les caractéristiques du style gothique brabançon : les voûtes quadripartites sont modérément élevées, les robustes colonnes bordant le vaisseau central de la nef, surmontées de chapiteaux à feuilles de choux, sont cylindriques et supportent les statues des 12 apôtres.

Celles-ci datent du XVII^e siècle, et furent créées par Luc Fayd'herbe, Jérôme Duquesnoy le jeune, J. van Meldert et Tobias de Lelis, sculpteurs renommés de l'époque, tous natifs de Bruxelles. Il s'agissait de reconstituer la statuaire détruite par les iconoclastes calvinistes en 1566. Les statues de gauche représentent Simon le zélate, Bartholomé, Jacques le mineur, Jean l'évangéliste, André et Pierre ; celles de droite représentent Thaddée, Matthieu, Philippe, Thomas, Jacques le majeur et Paul.

Une série de seize petites chapelles latérales (huit au nord et huit au sud) s'ouvrent sur les bas-côtés. Chacune est pourvue d'une large baie flamboyante dotée de vitraux du XIX^e siècle réalisés par Jean-Baptiste Capronnier.

La nef dispose d'une chaire baroque du XVII^e siècle, sculptée par Hendrik Frans Verbruggen en 1699. Le socle représente Adam et Ève chassés du jardin d'Éden après avoir cueilli le fruit défendu. Au sommet, la Vierge et l'Enfant transperçant le serpent symbolisent la Rédemption.

Le chœur

Le chœur de la cathédrale comporte également trois travées rectangulaires et une abside à cinq pans. Son élévation est à trois niveaux : grandes arcades communiquant avec le déambulatoire, triforium et fenêtres hautes. Il est entouré d'un large déambulatoire sur lequel s'ouvre la grande chapelle axiale hexagonale baroque de la Madeleine, devenue la chapelle Maes (XVII^e siècle). L'adjonction de deux vastes chapelles latérales au niveau de ce chœur (chapelle du Saint-Sacrement et chapelle Notre-Dame-de-la-Délivrance) a fait en sorte qu'il est devenu beaucoup plus large que la nef et même que le transept, bien que celui-ci ait été allongé, à la fin du XIV^e siècle, par l'ajout d'un narthex à l'extrémité du croisillon sud.

Chapelle du Saint-Sacrement

La vaste chapelle du Saint-Sacrement se trouve du côté nord du déambulatoire. De style gothique flamboyant, elle fut édifiée au XVI^e siècle. Orientée d'ouest en est, elle prend naissance au niveau du croisillon nord du transept, mais sa largeur de 13 mètres est telle qu'elle déborde largement ce dernier vers l'extérieur. Longue de 28 mètres, elle se termine à l'est par une

abside à trois pans, située presque au niveau de l'abside principale du chœur. Elle possède une petite annexe correspondant à l'espace entre son abside et le rond-point du déambulatoire du chœur.

La chapelle est superbement ornée par de fins vitraux Renaissance, dons de différents souverains dont François Ier de France et Jean de Portugal, et créés par le verrier anversois Jean Haeck d'après les dessins de Bernard van Orley^[2]. Certains vitraux sont dus au peintre Michel Coxie. La fenêtre centrale, au-dessus de l'autel représentant la glorification du Saint-Sacrement est l'œuvre de Jean Baptiste Capronnier et date donc du XIX^e siècle.

La chapelle communique avec le déambulatoire par quatre grandes arcades, ce qui permet de contribuer largement à l'éclairage naturel du chœur de la cathédrale.

Le trésor

La chapelle abrite le trésor de la cathédrale et contient quelques superbes œuvres d'art religieux, et notamment une croix-reliquaire anglo-saxonne datée des environs de l'an 1000. Une belle sculpture de la Vierge à l'Enfant est une création du sculpteur allemand Conrad Meit, à l'époque de Marguerite d'Autriche, qui fut régente des Pays-Bas. Enfin il faut citer *La légende de sainte Gudule*, œuvre de Michel Coxie.

Chapelle Notre-Dame-de-la-Délivrance

La chapelle Notre-Dame-de-la-Délivrance est la vaste chapelle orientée, correspondant et quasi symétrique à la chapelle du Saint-Sacrement. Comme cette dernière, elle constitue une petite église dans la cathédrale, située à la droite (au sud) du déambulatoire avec lequel elle communique par quatre grandes arcades. Construite à la demande de l'infante d'Espagne Isabelle fille de Philippe II d'Espagne qui avait épousé l'archiduc Albert de Habsbourg, elle fut terminée en 1649.

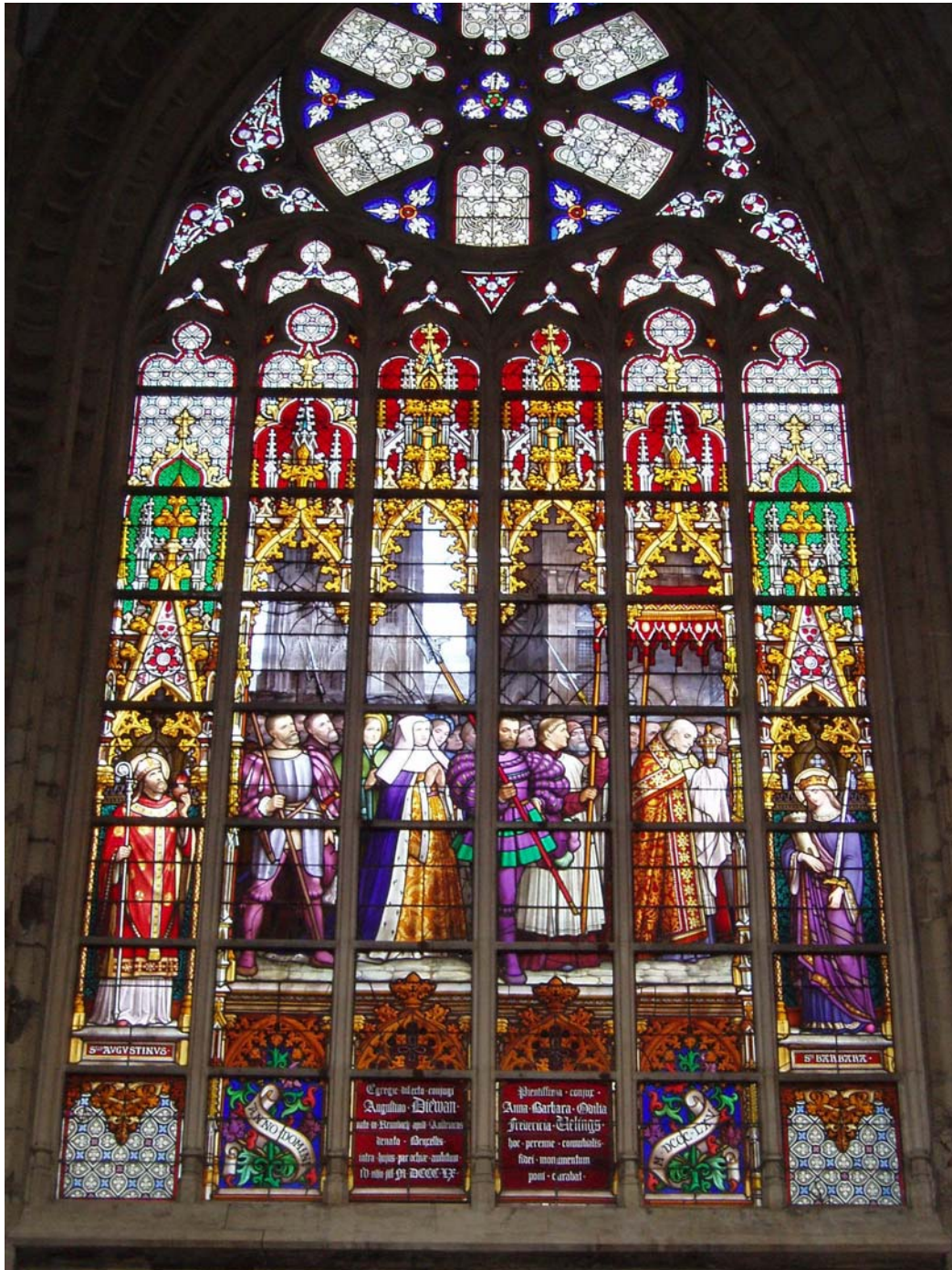
Elle est ornée de magnifiques vitraux, œuvres de Jean De Labaer d'après des dessins de Théodore van Thulden, l'un des élèves de Pierre-Paul Rubens. Ces vitraux décrivent les principaux épisodes de la vie de la Vierge Marie. Au fond de la chapelle se trouve un autel fait de marbre noir et blanc avec au centre une Assomption de la Vierge. Elle est due à Jean-Baptiste de Champaigne, neveu de Philippe de Champaigne.

La chapelle Maes

La chapelle axiale de la cathédrale anciennement *chapelle de la Madeleine* est appelée aujourd'hui *chapelle Maes*. Construite au XVII^e siècle, elle est de style baroque et de forme hexagonale. Elle se loge entre les culées des deux arcs-boutants postérieurs du chevet. Elle est surmontée d'une petite coupole, elle-même couronnée d'un lanternon ajouré. La chapelle est dotée de baies dont les vitraux du XIX^e siècle sont l'œuvre de Jean-Baptiste Capronnier.

Les vitraux

La cathédrale possède de superbes vitraux, notamment des XVI^e, XVII^e et XIX^e siècles.



Manneken-pis



Le **Manneken-pis**, de son nom en dialecte *brusseleer* (bruxellois) **Menneke Pis** signifiant « le môme qui pisse » est une statue en bronze d'une cinquantaine de centimètres qui est en fait une fontaine représentant un petit garçon en train d'uriner. Elle est située au cœur de Bruxelles, dans le quartier Saint-Jacques, à deux pas de la Grand-Place, à l'intersection des rues « de l'Etuve » et « du Chêne ». Cette statue est le symbole de l'indépendance d'esprit des Bruxellois.

On trouve trace, dès 1388, de l'ancêtre de la statue actuelle: une fontaine située à l'angle des rues de l'Étuve et du Chêne, constituée d'une statuette en pierre dénommée "Petit Julien" (Julianekensborre), un nom qui est encore parfois utilisé pour désigner Manneken-pis. On ne dispose d'aucune représentation de cette fontaine, mais dès 1452, le nom de Manneken-Pis apparaît dans un texte, et la statuette de pierre est remplacée par une statuette en bronze commandée en 1619 à Jérôme Duquesnoy l'ancien (1570-1641), grand sculpteur bruxellois de l'époque, père de Jérôme Duquesnoy le jeune et de François Duquesnoy.

La statue fut protégée par les Bruxellois lors du siège de la ville par les Français en 1695. La statue actuelle serait une réplique, l'original ayant disparu dans les années 1960.

Trois légendes circulent à son propos. Une d'entre elles raconte qu'un enfant aurait éteint, à sa manière, la mèche d'une bombe avec laquelle les ennemis voulaient mettre le feu à la cité ; une autre raconte qu'un enfant perdu aurait été retrouvé par son père, riche bourgeois de Bruxelles, dans la position que l'on imagine ; selon une autre, lors d'un défilé du roi Léopold I^{er} à Bruxelles en 1841, un jeune garçon se vit surpris par celui-ci dans la position que l'on imagine.

Il est de tradition d'offrir au Manneken-pis des vêtements à des occasions spéciales notamment pour honorer une profession. La garde-robe actuelle comprend des centaines de costumes qui sont pour la plupart conservés à la Maison du Roi, un musée de la ville de Bruxelles, situé sur la Grand-Place.

Le jet d'eau est, à l'occasion de fêtes, remplacé par des breuvages moins transparents. Ainsi, on rapporte qu'en 1890, au cours de grandes fêtes bruxelloises qui se déroulèrent durant deux jours, le petit bonhomme distribua du vin et du lambic (bière bruxelloise). Actuellement, certaines sociétés folkloriques bruxelloises, ont gardé pour tradition lors de célébrations annuelles (Saint-Verhaegen,...) d'offrir à boire en faisant couler de la bière par le Manneken pis.

Le Manneken Pis est devenu avec la Grand-Place et l'Atomium, un des symboles de Bruxelles.

Une version féminine du Manneken Pis se trouve également à Bruxelles, la Jeanneke Pis située dans une petite ruelle nommée l'impasse de la Fidélité tout près de la rue des Bouchers. Elle est cependant moins illustre que son pendant masculin.

Le quartier royal

Le **Palais royal de Bruxelles**, qui n'abrite plus aujourd'hui que les activités officielles du souverain belge, est né de la réunion de quatre hôtels particuliers construits au XVIII^e siècle : Walckiers, Bender, Begiojoso et Belle-Vue.

Afin d'offrir au souverain, le roi Guillaume I^{er} des Pays-Bas une résidence digne de son rang à Bruxelles, où il est censé résider une année sur deux, les deux hôtels centraux, situés de part et d'autre de la rue Héraldique, ont été agrandis et réunis par un bâtiment central à colonnade. Pas moins de trois architectes de la Cour – Ghislain-Joseph Henry, Charles Vander Straeten et Tilman-François Suys – ont oeuvré à ce bâtiment entre 1815 et 1829.

Tandis que Léopold I^{er} s'accommode sans trop de mal à ce palais qui se révèle peu pratique pour la réception, son successeur, Léopold II, est plus exigeant. Pour lui, « les Palais royaux sont des bâtiments destinés non seulement à loger le Roi et sa famille, mais aux réceptions et aux cérémonies publiques, qui incombent à celui qui représente la Nation. »^[1] Dès sa prestation de serment, il commande d'importantes transformations à son architecte, Alphonse Balat : restauration de l'aile droite où il compte installer ses appartements, aménagement des salles et des galeries d'apparat pour les réceptions dans la partie gauche avec, à l'étage, des appartements pour les hôtes étrangers. Ce premier programme d'urgence est achevé dès 1872. Restait à s'attaquer à « l'horrible façade » avant de l'édifice, selon les propres termes du monarque. Au moment de racheter l'hôtel Belle Vue, situé à l'angle de la place Royale, qu'il veut arrimer à son palais, Léopold II parvient à convaincre la ville de Bruxelles de lui céder un morceau du parc de Bruxelles en échange du financement, par l'État, du réaménagement de la place des Palais et de la création des jardins à créer devant le palais royal. Le budget

prévu à cet effet en 1903 englobe, habilement, une enveloppe pour l'achèvement des façades du palais, confié à l'architecte Henri Maquet. Les travaux débutent l'année suivante par la démolition de la façade de Suys, offrant ainsi les salons d'apparat et les chambres éventrés aux badauds ébahis. Mais le chantier s'éternise et engloutit l'argent du contribuable belge. À la mort du souverain, en 1909, le programme n'est pas terminé alors qu'il a déjà coûté plus cher que prévu. Octave Flanneau succède alors à Henri Maquet mais se contente d'achever ce qui avait déjà été entamé. Depuis, le palais royal n'a plus subi de transformation importante.

Au moment de l'accession au trône de son époux Albert II en 1993, la reine Paola a entrepris un vaste programme de rénovation et de valorisation des demeures royales. Elle crée un comité artistique chargé d'intégrer l'art contemporain belge dans le palais royal de Bruxelles. Cette démarche déboucha sur l'inauguration en 2002 de trois œuvres d'artistes belges : une série de photos de Dirk Braeckman, sept toiles de la peintre Marthe Wéry et le revêtement du plafond de la salle des Glaces par Jan Fabre. En 2004, la reine Paola inaugure une quatrième œuvre d'art : *les Fleurs du Palais royal* conçue par Patrick Corillon et installée dans la salle Empire.

Les **Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique**, situés à Bruxelles, conservent quelque vingt mille œuvres, peintures, sculptures et dessins. Ils comportent le Musée d'Art ancien (XV^e - XVIII^e siècle), installé dans le bâtiment conçu par l'architecte Alphonse Balat, construit entre 1885 et 1890 pour abriter le premier Palais de Beaux-Arts, le Musée d'Art moderne (XIX^e - XX^e siècle), le musée Antoine Wiertz et le musée Constantin Meunier.

Histoire

En 1794, de nombreuses œuvres furent saisies par les révolutionnaires français et rassemblées. Quatre ans plus tard, Guillaume Bosschaert fut désigné comme conservateur des œuvres rassemblées, et s'efforça de récupérer d'autres œuvres saisies. En 1801, le Premier Consul Bonaparte fonde le Musée des Beaux-Arts de Bruxelles (qui deviendra les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique) et reçoit de nombreuses œuvres en provenance du Louvre. Le musée ouvrit ses portes en 1803 et c'est à cette date que la ville de Bruxelles en devint propriétaire.

Sous le régime hollandais, le roi Guillaume I^{er} essaya d'agrandir les collections et l'édifice de l'ancienne Cour (où se trouve encore actuellement le musée).

Après l'indépendance de la Belgique, le musée qui appartenait à la ville de Bruxelles est cédé à l'État belge. Une section consacrée à l'art belge moderne fut ajoutée au Musée existant en 1845. En 1919, le musée change d'appellation pour devenir le « Musée royal des Beaux-Arts de Belgique ». Ce

nom est de nouveau changé en 1927 pour son appellation actuelle : « Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique ».

Musée d'Art ancien

Le Musée d'Art ancien comprend une vaste collection de peintures, de sculptures et dessins du XV^e au XVIII^e siècle. L'essentiel de la collection est formé autour de la peinture des anciens Pays-Bas méridionaux, et présenté par ordre chronologique. On y trouve par exemple les précieux panneaux des Primitifs flamands (dont Rogier van der Weyden, Petrus Christus, Dirk Bouts, Hans Memling et Jérôme Bosch), une salle consacrée à Pieter Bruegel l'Ancien, à Pierre-Paul Rubens, Jacob Jordaens ou encore Antoine Van Dyck.

Musée d'Art Moderne

On y trouve des oeuvres de la fin du XVIII^e siècle jusqu'à la période contemporaine, avec des artistes tels que René Magritte, Paul Delvaux, James Ensor, Paul Klee, Marc Chagall, ou encore Pablo Picasso.

Les collections du XIX^e siècle sont exposées dans le bâtiment néo-classique donnant sur la place Royale. Les tableaux, sculptures et dessins y sont répartis sur six étages.

Les collections du XX^e siècle se sont trouvées notablement enrichies en 1996 par le legs « Irène Scutenaire-Hamoir » dans lequel figuraient notamment les nombreuses œuvres de Magritte (plus d'une vingtaine de peintures, d'une vingtaine de gouaches, d'une quarantaine de dessins, etc.) qui étaient aux murs de leur maison de la rue de la Luzerne.

Le Département d'Art moderne comprend également les Musées Antoine Wiertz et Constantin Meunier.

Quartier des sablons

Palais de Justice de Bruxelles



Vue de l'intérieur de palais de justice.

Plus vaste que la Basilique Saint-Pierre à Rome, le **Palais de Justice** domine Bruxelles. Ses travaux ont débuté en 1866, sous le règne de Léopold II, et le Palais fut inauguré le 15 octobre 1883 en présence du roi Léopold II. Il était à l'époque le plus grand bâtiment du monde historique et reste aujourd'hui encore l'un des plus grands édifices de pierres de taille de la planète et est actuellement le plus grand palais de justice du monde. Sa superficie totale est de 52 464 m² pour une surface bâtie de 26 006 m² (contre 22 000 m² pour la Basilique St-Pierre de Rome). Sa construction fut l'objet de multiples intrigues politiques, complots et péripéties techniques et artistiques. Bien des questions demeurent sur ce chantier qui a vu son budget dépasser les 50 millions de francs (ce qui équivalait à une année entière de travaux publics dans le royaume) pour une estimation initiale de 4 millions à peine. La démesure du chantier, et la liberté laissée à l'architecte d'outrepasser presque toutes les règles initialement imposées, reste un grand mystère.

Un quartier entier — mal famé, dit-on — fit place à sa construction à la fin du XIX^e siècle. Les petites gens déplacées n'eurent d'autre revanche que le sobriquet dont ils parèrent l'architecte Joseph Poelaert dans le patois bruxellois des Marolles : *schieven architek*, qu'on pourrait traduire à peu près par « architecte de guingois ». De nos jours, ces deux mots restent une insulte utilisée par les personnes pratiquant ce dialecte. Une autre version explique que les chefs de chantier et les architectes étaient des Anglais et que leur titre était « *Chief-Architect* » ce qui aurait pu donner *skieven architek*.

De style éclectique, ses colonnades titanesques, ses pilastres, ses entablements abritent en partie du vide. Le but n'était sans doute pas de réaliser une construction pratique mais de donner de la Justice une image plus écrasante que transparente^[réf. nécessaire].

Le gigantisme du lieu et les symboles étranges qui se nichent un peu partout ont inspiré des artistes tels que François Schuiten. Beaucoup de théories sur l'interprétation des symboles qui truffent ce bâtiment existent. Il serait d'ailleurs toujours aujourd'hui le lieu de réunions de sociétés secrètes, directement liées à l'histoire du Palais^[réf. nécessaire].

Il fut le plus grand bâtiment de pierre en Europe jusqu'à la construction du palais de Ceausescu en Roumanie à la fin du XX^e siècle.

Une réplique de ce palais fut construite à Lima, capitale du Pérou entre 1929 et 1937. Néanmoins les proportions de l'édifice de Lima sont plus modestes qu'à Bruxelles. Par ailleurs, la coupole initialement prévue ne fut finalement pas construite.

Quartier européen

Le **Parlement européen** (PE) est le seul organe parlementaire de l'Union européenne (UE) élu au suffrage universel direct. Avec le Conseil de l'Union européenne (réunion des ministres nationaux) et la Commission européenne (nommée), il forme le pouvoir législatif des institutions européennes.

Le Parlement est composé de 750 députés européens, qui représentent 375 millions d'électeurs provenant de 27 États (en 2009), c'est-à-dire le second plus grand électorat du monde, derrière celui de l'Inde, et le plus grand électorat transnational. Le Parlement est élu au suffrage universel direct tous les cinq ans depuis 1979. Il ne dispose pas de l'initiative législative, dont la Commission européenne a le monopole. Bien que le Parlement soit la « principale » institution de l'Union européenne (il est mentionné en premier dans les traités et a la préséance cérémoniale sur toutes les autres autorités européennes), le Conseil des ministres a des pouvoirs législatifs plus importants que lui car il est le seul organe qui vote toutes les lois, et le seul à voter les lois dans les domaines où la procédure de codécision ne s'applique pas. Le Parlement a cependant le contrôle du volet dépenses (mais non du volet recettes) du budget européen.

Son siège est à Strasbourg en France et sert aux réunions plénières ; ses commissions, ainsi que certaines séances plénières additionnelles se tiennent à l'Espace Léopold, à Bruxelles ; son secrétariat général est installé à Luxembourg.

L'**Atomium** est un monument de Bruxelles, Belgique, représentant la maille élémentaire du cristal de fer (phase cubique centré) agrandie 165 milliards de fois.

Contrairement à une croyance populaire largement répandue, les neuf boules qui constituent le monument ne représentent pas une référence aux neuf provinces belges de l'époque (qui sont aujourd'hui dix avec la scission du Brabant). Les neuf sphères représentent seulement les neuf atomes constitutifs du cristal de fer et ne sont qu'une coïncidence avec la division de la Belgique en neuf provinces. Cette coïncidence a toutefois largement contribué à la propagation de cette croyance, y compris dans les salles de classe. À l'origine, les concepteurs du monument l'ont imaginé comme une référence aux sciences (thème largement exploité lors de l'Expo '58) et non comme une référence à l'unité des 9 provinces du royaume.

Le **Centre belge de la bande dessinée**, ou **Musée de la BD**, est installé à Bruxelles dans un bâtiment, chef-d'œuvre de l'art nouveau conçu par Victor Horta en 1906 pour abriter les grands magasins de tissus Waucquez.

Après une complète restauration des lieux, le Centre belge de la bande dessinée a ouvert ses portes en 1989.

Devenu un grand musée à vocation internationale, le centre abrite une exposition permanente, qui retrace l'histoire de la bande dessinée belge du début du XX^e siècle à nos jours, ainsi que la plus grande bibliothèque de bandes dessinées et centre de documentation accessible au public au monde.

Il propose également de nombreuses expositions temporaires (plus de 60 depuis la fondation) et organise des rencontres entre les auteurs et le public.



Le **parcours BD** de Bruxelles est constitué d'un ensemble de peintures murales conçues ou inspirées par les grands auteurs de la bande dessinée belge.

Le projet a débuté en 1991, à l'initiative des autorités communales de Bruxelles-ville et avec la collaboration du centre belge de la bande dessinée. Au départ, il ne s'agissait que de masquer ou d'embellir l'un ou l'autre



pignon ou pan de mur de la ville qui revendique être l'une des capitales de la bande dessinée, mais c'est aussi une occasion de rappeler aux habitants et aux visiteurs que de nombreux dessinateurs, connus dans le monde entier, sont nés ou ont grandi à Bruxelles. Rapidement l'idée a pris de l'ampleur jusqu'à compter aujourd'hui une trentaine de fresques, rien que dans le Pentagone (centre de

Bruxelles), dont la découverte offre l'occasion d'explorer certains quartiers hors des sentiers battus touristiques. L'association de vélotourisme bruxelloise Pro Velo organise le parcours à vélo en deux heures au départ de la Maison des cyclistes.

Dernière fresque en date : celle en hommage au Scrameustache, l'extraterrestre sympathique créé par Gos. Celle-ci, d'une superficie de 50m², est la première créée numériquement. Elle a été officiellement inaugurée le 15 Novembre 2008 en présence de Gos et de son fils Walt. A cette occasion, Gos s'est félicité que : " Les extraterrestres soient enfin reconnus à Bruxelles".



Un Musée Magritte à Bruxelles

Le Musée Magritte Museum a ouvert ses portes le 2 juin 2009 dans un bâtiment de 2.500 m² appartenant aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Situé en plein coeur de Bruxelles, place Royale, ce Musée, aménagé grâce au mécénat de compétences déployé par les filiales françaises et belges de GDF SUEZ et au soutien de la Fondation Magritte, offrira au regard du public les créations de l'artiste surréaliste appartenant aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique et provenant principalement d'achats ainsi que des legs Irène Scutenaire-Hamoir et Georgette Magritte. De nombreux collectionneurs particuliers et des institutions publiques et privées se sont également joints au projet du Musée Magritte Museum par le prêt de leurs chefs d'oeuvres.

Multidisciplinaire, cette collection est la plus riche au monde et comporte plus de 200 oeuvres composées d'huiles sur toile, de gouaches, de dessins, de sculptures et d'objets peints mais aussi d'affiches publicitaires, de partitions de musique, de photos vintage et de films réalisés par Magritte lui-même. Le Musée Magritte Museum est dans son domaine le centre de référence mondial pour la connaissance de l'artist

